

Noël, Françoise (1992) *The Christie Seigneuries. Estate Management and Settle in the Upper Richlieu Valley, 1760-1854.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 221 p. (ISBN 0-7735-0876-7).

Alain Laberge

Volume 38, Number 103, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022423ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022423ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

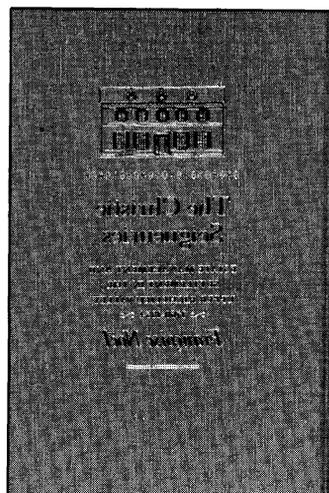
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, A. (1994). Review of [Noël, Françoise (1992) *The Christie Seigneuries. Estate Management and Settle in the Upper Richlieu Valley, 1760-1854.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 221 p. (ISBN 0-7735-0876-7).] *Cahiers de géographie du Québec*, 38(103), 97–98. <https://doi.org/10.7202/022423ar>

NOËL, Françoise (1992) *The Christie Seigneuries. Estate Management and Settle in the Upper Richelieu Valley, 1760-1854*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 221 p. (ISBN 0-7735-0876-7)



Depuis quelques années maintenant, l'approche monographique a généralement été adoptée par ceux qui se sont intéressés à pousser plus loin l'analyse du régime seigneurial. Cette tendance a eu des résultats heureux, soit de nombreuses thèses et études qui ont largement contribué à éclairer sous un jour nouveau le régime en lui-même, mais aussi plusieurs aspects fondamentaux du monde rural laurentien pré-industriel. Françoise Noël fait partie de ce groupe de chercheurs. Son livre, titré de sa thèse de doctorat, examine les pratiques de gestion mises en oeuvre par Gabriel Christie et sa descendance afin de tirer profit et d'administrer les seigneuries de Lacolle, Deléry, Noyan, Sabrevois et Bleury, acquises par cet officier britannique dans les années qui ont suivi la Conquête du Canada.

À bien des égards, le groupe de seigneuries étudiées par Françoise Noël présente des caractéristiques peu communes, qui confèrent à l'analyse une touche particulière. Leur situation géographique dans le haut Richelieu fait qu'elles ont été concédées dans les dernières décennies du Régime français et qu'elles n'ont connu aucun développement durable avant 1760. De plus, contrairement à bon nombre de seigneuries laïques, ces seigneuries, grâce à certaines clauses du testament de Gabriel Christie, ont échappé au partage jusque dans les années 1840 et forment par le fait même un objet d'analyse pratiquement inchangé pour toute la période allant de la Conquête à la commutation du régime seigneurial en 1854.

L'analyse des pratiques de gestion seigneuriale des Christie repose principalement sur les actes de concession dont le contenu a été codifié dans une base de données organisée en fonction des parcelles de terre. Cette façon de faire a été rendue possible par la pratique établie par Gabriel Christie et généralisée ensuite de procéder à l'arpentage des terres avant toute concession.

Dans les différents chapitres qui abordent les administrations seigneuriales qui se sont succédées à chaque génération, l'auteure démontre que les changements survenus dans les pratiques de gestion au cours de la période tiennent

essentiellement à des circonstances individuelles et familiales et que, sur le fond, la seigneurie demeure un bien personnel qui permet à son détenteur de monopoliser à son avantage les ressources existantes. Partant de ce constat et élargissant du même coup la portée des résultats de son analyse, l'auteure affirme qu'à cette époque il y a davantage de similarités que de différences entre le régime seigneurial et la tenure en franc et commun soccage. Selon elle, des seigneurs comme les Christie étaient intéressés à se garantir les avantages rattachés à la propriété seigneuriale afin d'en obtenir un revenu stable mais sans être attachés de façon particulière à la nature de la tenure en tant que telle. D'ailleurs, à partir de 1835 et surtout après le partage des seigneuries Christie en 1845, la gestion devient de plus en plus impersonnelle, reflétant en cela autant les transformations de la socio-économie laurentienne durant les premières décennies du XIX^e siècle que les conséquences d'une division de la propriété entre des seigneurs absents ne retirant plus de leurs fiefs qu'une rente annuelle, comme ce sera le cas après la commutation du régime en 1854.

La publication de cet ouvrage réjouira tous ceux qui avaient déjà pris connaissance de certains résultats partiels de l'étude de Françoise Noël. Il s'agit en effet d'un livre sur lequel il y a peu à redire aux plans méthodologique et conceptuel, de même que sur l'interprétation générale découlant de l'analyse; en somme, une contribution importante à la compréhension de la socio-économie laurentienne pré-industrielle.

Alain Laberge
Département d'histoire
Université Laval